

**ALIX LERMAN-ENRIQUEZ**  
**A L'OMBRE**  
**DE MON SILENCE**





Pour Benjamin, Gabriel, Jérémie, Elie,  
Talia et Raphaël

EXTRAIT



## À l'ombre de mon silence

L'ombre bleue  
de mon silence  
se reflète intacte  
sur le versant mat  
de la lune,  
sur sa face cachée  
qui s'étale nue  
comme une blonde  
excavation du ciel.

L'ombre blonde  
de mon corps  
se décalque  
sur l'aporie  
d'un soir solitaire  
tandis que  
l'horloge de nuit  
marque ses heures  
noires de silence,

lorsque le bleu marine  
du ciel et le bleu ciel  
de la mer s'entrecroisent  
sur le crochet  
de ma triste enfance,

comme un souvenir  
frêle, déhiscent  
à l'approche de la mort,  
et un sourire noir de larmes,

comme une rose effeuillée  
que tu égrènes en solitaire  
toute pétrie de tes doutes  
et loin, très loin  
de tes rêves ensommeillés.

EXTRAIT

## Ermite

Les mains noueuses érodées  
du vieil homme allongé  
sur les marches du jardin public,  
forment un arc  
de détresse indomptée  
et que les ronces envahissent  
d'épines et de broussailles.

Oublié au bord de la route,  
vagabond des temps modernes,  
se prélassé dans un abandon,  
une rare déréliction  
léchée du soleil de l'aube.

Les roses de l'égantier  
lui chatouillent le visage  
pourpre sous la lumière de juin.

Une bouteille de mauvais vin  
marque son territoire :  
ambre liquide qui tangué  
au gré des soubresauts du vent.

Un oiseau s'approche,  
messager du jour bleu,  
ausculte de son bec noir  
l'épave du vieil homme,

ermite de l'été  
qui rosit dans la lumière  
maintenant crue de l'aurore.

Il est un gisant de grès rouge  
immobile pour l'éternité.

EXTRAIT

## Les oiseaux de Georges Braque

Corbeaux diurnes  
dans la mer solitaire.  
Mouettes nocturnes  
sur l'écharpe marine  
d'un ciel serein  
noir d'encre bleue.

## Château de sable

Je voyais se profiler  
la flèche rouge  
de la cathédrale  
qui se perdait  
dans le halo cendré  
de sa frêle nudité.

L'écharpe de soie grège  
que la lune tissait infatigable  
sur ses vierges enluminées  
et ses festons de grés  
s'agitait comme un  
drapeau de nacre  
dans le ciel solitaire.

Je m'approchais  
de l'édifice poudreux  
pareil à un frêle  
château de sable  
tandis que dans  
le ciel de lait bleu,  
le soleil de sang  
suintait de lumière  
dans l'âtre  
du jour déclinant.

Perchée sur mon épaule  
une étoile tremblante,  
comme un oiseau lunaire  
compagnon de ma route,  
guidait, effarée, mes pas.

Je recueillais alors  
la poudre de grés pourpre  
lorsque martelé par l'azur,  
la pierre se dissolvait  
en grains de sable  
rouge au creux  
de mes mains blêmes,  
que les orpailleurs  
recueilleraient intacts  
dans le calice troué  
de leur barque encensoir.

## Mélancolie

Dans la pâleur terne  
d'une chambre sombre,  
je vois de ma fenêtre  
aux vitres sales et jaunes  
un soleil défraîchi qui ploie  
sous les ailes grises  
et le râle creux de l'oiseau  
malade de ses mots,  
de mes maux et des bleus  
de mon sourire meurtri.

Le ciel, indigo autrefois,  
prend cette teinte glauque  
puis noire à l'approche  
du jour nouveau  
et de l'aurore triste  
fade comme une rose  
déjà effeuillée  
sous le printemps blafard.

J'ai déjà pris de l'ancolie,  
des tisanes d'ellébore  
pour expluser mon sang noir  
et mes soucis mais  
ma blessure est vivace :

Il y a un trou rouge  
sur mon corps blême,  
une plaie noire  
et la pluie grêle  
qui s'engouffre violente  
dans cette brèche ouverte  
que je ne parviens plus  
à masquer dans  
mon linceul du soir.

EXTRAIT

## L'oiseau noir

Sur la paille frêle en feu  
de la grange rouge  
de sang crépusculaire,  
l'oiseau noir est mort  
celui que j'ai jadis bercé  
et ce corbeau blessé  
qui a trouvé la mort,  
a un point pourpre  
à son œil bleu,  
une échancrure vive  
de chagrin ou d'ivresse.

Mon cœur tiède  
s'étiole alors amer  
comme une rose blême  
sous un ciel terni,  
comme une nuit  
d'automne triste,

comme le roseau mort  
de mon enfance frêle  
comme un lys défloré  
à l'approche du noir  
de sa mue proche et de  
sa froide fenaison de suie ;

lorsque la fleur s'enfonce  
dans la béance  
d'un astre de nuit  
et de mon âme devenue,  
à mon corps défendant  
et à force de pleurs,  
factice, étrangère à mon soir.

EXTRAIT